



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DE  
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX<sup>e</sup>. — N° 6. AVRIL 1956

# La chasse à la loutre

(par Monsieur Honoré GUYOT)

## *Formation de l'Équipage*

Dans ma jeunesse, ayant eu l'occasion de suivre une chasse à la loutre pratiquée par M. du Chambon, qui chassait avec quelques chiens dans les ruisseaux de l'Allier et de Saône-et-Loire, j'avais été très intéressé par ce sport tout nouveau pour moi.

Après mon mariage, nous avons décidé, avec mon frère Jean, d'essayer de nous procurer quelques chiens dans cette voie.

Ayant vu, dans le journal *l'Acclimatation*, une annonce du comte de Tinguay, en Vendée, offrant un otterhound, nous l'avons acheté immédiatement.

Ceci se passait en 1904, heureuse époque où l'on avait des loisirs l'été après la fermeture de la chasse à courre.

A la réception de ce fameux chien, très beau griffon du reste, blanc et noir, nous avons cru que nous allions prendre toutes les loutres qui fréquentaient les ruisseaux du sud des départements du Cher et de l'Indre.

Nos débuts ont été désastreux.

Ce chien, très gorgé, bon rapprocheur, dès qu'il trouvait une voie sur le bord d'une rivière, partait au grand trot en suivant ce cours d'eau, soit en montant soit en descendant, ne cherchant que les prises de terre, ne prenant l'eau que pour traverses s'il sentait la voie sur l'autre rive; mais ne cherchant jamais à attaquer.

Pour arriver à ne pas le perdre de vue, il était nécessaire d'être continuellement au pas de gymnastique.

On ne peut pas se figurer le nombre de kilomètres que nous avons faits ainsi le long des rivières; heureusement, à cette époque, nous étions jeunes et nous avions de bonnes jambes.

Après avoir tenté l'aventure nombre de fois, sans attaquer ni voir aucune loutre, nous avons écrit à notre vendeur en lui disant notre mécontentement.

Après avoir attendu quelques jours sa réponse, nous avons reçu une lettre nous disant que nos déboires venaient de notre ignorance de cette chasse.

A la suite de plusieurs autres échanges de lettres, il a été décidé





que M. de Tinguy viendrait en personne nous faire voir une chasse.

Celle-ci a eu lieu en Brenne, près de Bélâbre, où nous n'avons pas attaqué.

Bref, ce jour-là, nous avons pu décider que la prochaine expérience aurait lieu chez mon frère, près de Châteaumeillant.

Cette fois, les choses se sont passées d'une façon toute différente, M. de Tinguy ayant amené trois de ses chiens avec lui.

Le lendemain de son arrivée, nous avons été aux sources de l'Indre et avons pris une loutre après une chasse facile.

Nous nous sommes rendus compte immédiatement que ces trois nouveaux chiens étaient très bons tandis que le premier ne valait rien.

Aussi, quand M. de Tinguy est retourné en Vendée, les trois chiens sont restés au chenil de mon frère.

A partir de ce moment, nous avons pu nous procurer quelques autres chiens et nous avons pris une vingtaine de loutres au cours de l'été 1904.

Les années suivantes, nous avons chassé régulièrement dans toute la région jusqu'à 1914 et avons trouvé des loutres sur toutes les rivières.

Nous avions une dizaine de très bons chiens et étions en train

de prendre une loutre quand nous avons appris la déclaration de la guerre.

Celle-ci a consommé la destruction de notre petit équipage; nous avons surtout de très vieux chiens, qui sont morts de vieillesse au cours de ces quatres années.

En 1919, j'ai pu acheter un lot de chiens à des officiers anglais qui avaient monté un équipage de loutre à Deauville; il y en avait deux ou trois de bons et j'ai pu me remonter en Angleterre, où le compte rendu de nos chasses en France paraissait en même temps que celui des équipages anglais.

En 1932, le Prince Sturdza, qui suivait régulièrement nos chasses, avait acheté aussi quelques chiens et chassait dans la région de Dieppe, où j'ai été faire deux déplacements.

Puis il a mis bas et j'ai repris tous ses chiens.

Jusqu'en 1939, j'avais une vingtaine de chiens dans cette voie et *prenais* régulièrement; nous venions même de prendre une loutre dans l'Allier chez M. S. Riant quand, en retraitant nous avons vu l'affiche de la mobilisation.

Pendant cette dernière guerre, tous mes chiens de loutre sont encore morts de vieillesse et, depuis, je n'ai pas pu me remonter.

### *Mœurs de la loutre*

Cet animal, qui est un quasi-amphibie, vit toujours seul, sauf au moment du rut ou lorsque la femelle a une portée. Elle n'a généralement qu'un produit, quelquefois deux, je n'en ai jamais constaté trois. Le mâle arrive à peser 20 livres et même un peu plus. Je n'en ai jamais pris au-dessus de 22. J'ai cependant entendu dire qu'il en avait été pris de 25 en Angleterre. La femelle pèse en général de 10 à 14 livres, suivant son âge; elle garde sa progéniture avec elle pendant environ une année et, lorsqu'elle s'en sépare, elle s'accouple de nouveau. C'est à ce moment qu'on peut trouver deux à trois loutres ensemble, deux mâles, souvent, dont l'un est dans la même cache que la femelle et l'autre à peu de distance.

Ces animaux sont très nomades et font chaque nuit des parcours variables, suivant la nourriture qu'ils trouvent sur le cours d'eau qu'ils suivent.

J'ai entendu dire par des meuniers, habitant sur des rivières fréquentées, qu'ils entendaient souvent une loutre battre l'eau avec sa queue; d'après eux, le poisson se cache sous les rives, où il est cueilli facilement à son passage.

Vivant presque continuellement dans l'eau, elle a besoin d'une

nourriture très abondante pour maintenir ses calories; aussi, bien que ne dédaignant pas une volaille, généralement des canards ou même des oies, ou du gibier suivant ses possibilités de capture, elle fait une grande consommation de poisson.

Elle apprécie beaucoup les écrevisses.

Sa digestion est très rapide et ses fientes donnent d'utiles indications sur sa direction, comme sur le sexe de l'animal.

Elle se vide généralement en sortant de l'eau, soit sur la rive en prenant terre, soit sur une pierre ou une souche dans la rivière elle-même.

Les fientes des femelles sont plus grosses que celles des mâles.

Lorsqu'elle a mangé des écrevisses, les laissiers sont couleur brique.

Un mâle fera facilement une quinzaine de kilomètres dans sa nuit sur une petite rivière, tandis qu'une femelle ne dépassera pas huit à dix.

En remontant le cours d'un ruisseau, cet animal, qui a un sens remarquable de la ligne droite, coupera souvent les coudes; c'est sur ces prises de terre que les chiens se récrient chaudement. La voie, augmentée par sa grosse queue qui traîne par terre, est très forte. En redescendant le courant, elle prend terre bien moins souvent.

Il est très rare, qu'au cours de sa nuit, une loutre fasse des retours, mais avant de se remettre elle restera souvent à l'eau, sans prendre terre, pendant plusieurs kilomètres.

Comme tous les animaux sauvages, elles passent toutes aux mêmes endroits, suivant les mêmes coulées et s'arrêtant pour se vider sur les mêmes souches ou les mêmes pierres; aussi on peut se rendre compte ainsi de l'importance de la fréquentation d'un cours d'eau suivant l'âge des fientes.

Les chiens qui ont l'habitude de chasser la loutre, vont d'instinct à ces endroits, bien que n'ayant jamais chassé sur cette rivière; aussi, avec de bons chiens, si il y a une voie de la nuit, ils ont vite fait de la trouver.

La fourrure est bonne toute l'année, mais cependant plus fournie au début du printemps que l'été.

(à suivre)

*Ce bulletin a été exécuté gracieusement*

*par la Typographie Firmin-Didot, Mesnil, Eure;  
la couverture, par l'Imprimerie Georges Lang;  
le papier offert par M. Dessalien (Catel et Farcy).*